



**Le maternage : effet de genre !**

**fps**

## Table des matières

Qu'est-ce que le maternage?.....	3
Les moteurs sous-jacents.....	4
Lien étroit avec une nouvelle vision du féminisme .....	6
Conclusion.....	8

Fanny Dubois

Femmes Prévoyantes Socialistes, 2013

Fanny.dubois@mutsoc.be

Les futures mères et les mères sont de plus en plus la cible d'impositions morales qui freinent leur liberté de choix dans l'éducation de leur enfant. L'image de la « mère parfaite » n'a jamais été aussi présente qu'au jour d'aujourd'hui. Elle est notamment véhiculée par les nouveaux courants défenseurs du maternage. Qu'est-ce que le maternage ? Quels impacts cette vision de la maternité risque-t-elle d'instaurer en termes de genre et de conditions de vie pour les femmes ? Nous aborderons ces questionnements dans cette analyse.

## Qu'est-ce que le maternage?

Pour ses partisans, « le maternage désigne l'art de s'occuper d'un enfant à la manière d'une mère. Cela sous-entend d'une part, que la manière de faire d'une mère diffère de celle de toute autre personne amenée à s'occuper d'un enfant qui n'est pas le sien. (...) Cela sous-entend aussi que le maternage est inscrit biologiquement en chaque mère. C'est ce qu'on appelle communément l'instinct maternel »<sup>1</sup>.

Cette définition accorde une importance toute particulière à la mère. Elle considère que certains besoins de l'enfant ne pourront être assouvis que par sa mère biologique. On peut dire qu'elle naturalise ce lien. On peut aussi repérer dans cette conception un sexisme latent, puisqu'en rapprochant la femme de la "nature", on la rapproche aussi du monde animal, ce qui est une constante dans le regard porté sur les femmes par le patriarcat et l'éloigne des fonctions intellectuelles considérées comme plus « nobles » dans nos sociétés.

Une série de pratiques est associée à « l'art » de mater comme l'allaitement (allant de six mois à deux voire trois ans pour certaines convaincues) ; le « co-dodo » (c'est-à-dire que le nouveau-né dort dans le lit des parents) ; les couches bio lavables ou l'hygiène autonome (pas de couche du tout) ; l'accouchement à domicile ; et toute une série d'autres pratiques qui favoriseraient le lien affectif noué entre la mère et son enfant. Cette philosophie de pensée est née par la création de la « Leche League International », association fondée aux Etats-Unis en 1956 par sept femmes blanches catholiques de la classe moyenne en réaction à la diminution de l'allaitement. Elle est à la base du développement contemporain du maternage dans nos sociétés occidentales. En Belgique, le maternage s'immisce de plus en plus dans les médias et les maternités. On observe, par exemple, que les couches lavables sont de plus en plus à la mode, que certaines infirmières et sages-femmes qui travaillent dans les maternités ont reçu une formation au maternage lors de leur cursus scolaire ou que des campagnes de santé

---

<sup>1</sup> <http://maternage.free.fr/maternage.htm>

publique encouragent l'allaitement maternel<sup>2</sup>. La plupart des femmes qui pratiquent le maternage de manière convaincue proviennent de milieux favorisés et ont un niveau d'étude assez élevé. C'est ce qu'il ressort d'une étude menée par Sarah Vanobberghen, sociologue de la famille. Beaucoup de ces femmes ont travaillé ou travaillent toujours mais certaines sont devenues mères au foyer.

Comment pouvons-nous expliquer la montée en croissance de cette manière de concevoir la maternité ?

## Les moteurs sous-jacents

Pour Elisabeth Badinter, cette nouvelle conception de la maternité est plus une involution<sup>3</sup> qu'une révolution<sup>4</sup>. Deux phénomènes s'imbriquent dans l'explication de la montée en puissance du maternage : la crise économique et une vision contemporaine de la « Nature » qui s'impose aux individus.

### 1) La crise économique

Cette crise économique, qui traverse notre société depuis les années 80', engendre chez certaines une désaffection à l'égard du monde du travail qui rime avec flexibilité, pénibilité du travail, crise de l'emploi, insécurité d'emploi, ... Dans ce contexte, le taux de chômage augmente et davantage chez les femmes. Celles-ci doivent accepter des jobs en dessous de leurs compétences, des contrats à temps partiel contre leur gré, et ne parlons pas du stress lié au travail qui augmente. Parallèlement à ces dégradations des conditions d'emploi, la mère doit de nos jours faire ses preuves dans l'éducation qu'elle donne à ses enfants (le père aussi mais dans d'autres domaines comme nous le verrons). Elle doit allaiter au sein et on lui conseille de le faire le plus longtemps possible, être présente, se former dans ses « compétences maternelles », dormir avec l'enfant pour les convaincues du maternage... Elle doit de plus en plus répondre au modèle de « la bonne mère » et tout cela lui prend énormément de temps. Pour ce faire, elle en vient à refuser des possibilités de faire carrière ou même arrête de travailler comme nous l'avons vu dans l'étude de Vannobberghen. Dans un contexte de crise de l'emploi, les

---

<sup>2</sup> Ce n'est pas directement le fait du maternage mais on remarque que ces recommandations façonnent de nouvelles normes qui peuvent culpabiliser les mères qui font le choix de ne pas allaiter.

<sup>3</sup> L'involution peut être définie comme une « régression avec retour à un état antérieur » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/involution/44153>)

<sup>4</sup> Badinter E., « Le conflit, la femme et la mère », Interview France culture, 22/02/2010

philosophies du maternage sont « utiles » car elles encouragent les mères à un retour au foyer et les inégalités de sexe à l'emploi. Cette partie de la population féminine en âge de travailler fait dès lors moins concurrence aux autres chercheurs d'emploi.

## 2) La montée des discours essentialistes.

A la crise économique s'articule un vrai changement de mentalité dans les sociétés industrielles instauré par un discours naturaliste qui nous propose de nouvelles valeurs. Il sous-entend que la nature ne ment pas et que les progrès techniques et scientifiques peuvent se révéler très nocifs. Selon ces discours, la femme serait par essence plus proche de la nature que l'homme qui, lui, serait plus dans la rationalité, la technique et le calcul. Cela justifierait le développement et la reconnaissance légale du maternage dans les pays occidentaux. Cette construction sociale de la nature qui enjoint l'idée que les femmes seraient « plus vertes » que les hommes contribue à justifier la reproduction des inégalités de sexe et favorise le retour des femmes au domicile. La question est de savoir à qui profite cette « nature » ? Le maternage et la notion d'instinct maternel naturel qui l'accompagne relève-t-il vraiment de la nature au sens biologique du terme ou est-ce un produit culturel ? Pour les penseurs du maternage, « « naturel » signifie habituellement ce qui est bon, authentique, et non souillé par manipulation sociale ou humaine, et la maternité « naturelle » semble ainsi située hors de tout contexte social. » (Blum L. M., 1999). Alors que cette définition revendique une mise à distance de la manipulation sociale, elle construit à son tour une vision morale de la nature. L'authenticité est une valeur subjective qui peut avoir des connotations bien différentes selon les cultures, les époques et même les personnes. De plus, comme nous l'avons vu plus haut, se rapprocher de la nature, c'est aussi s'éloigner de l'humain : il y a danger à cette association étroite entre femme et nature car la nature est aussi ce qui ne fait pas partie de l'humain, et donc n'a pas accès à la sagesse des philosophes, à la rigueur des scientifiques, à l'inventivité des artistes encore moins à la combattivité des politiques. Certains en font d'ailleurs de même à propos des Noirs ou autres groupes racisés. Cette conception du « naturel » n'est donc pas neutre. Le maternage considère l'instinct maternel comme un fait « naturel ». D'autres penseurs comme Badinter le voient au contraire comme un fait historique et culturel. Selon cette philosophe féministe, le retour à l'allaitement, aux couches lavables, au « dodo » du bébé dans le lit conjugal relève davantage d'un contrôle social que d'une révolution sanitaire<sup>5</sup>. Badinter voit ce phénomène comme un réel retour en arrière, retour au

---

<sup>5</sup> Les partisans du maternages considèrent que les techniques du maternage sont meilleures pour la santé physique et mentale de l'enfant comme de la mère.

modèle traditionnel de la famille, celui prôné par Rousseau et les hommes de la révolution française qui, au nom de la nature veulent faire rentrer les femmes chez elles pour qu'elles s'occupent du ménage et des enfants. Comme l'ont montré Delaisi de Parseval et Lallemand, les conseils donnés aux mères concernant les pratiques du maternage ne sont pas neutres. « Ils sont le reflet de la société, de ses aspirations, de ses besoins »<sup>6</sup>. « Au même titre que toute institution sociale ou culturelle, le mariage par exemple, la puériculture (et le maternage) ne relève qu'incidemment de la biologie ou de la physiologie »<sup>7</sup>. La mère, quelle que soit sa culture d'appartenance agit en fonction de ce qu'elle pense le mieux pour l'évolution de son bébé, et ce mieux est déterminé par son système de valeurs. Aussi ce qui est considéré comme naturel peut fortement varier d'une région à l'autre et d'une époque à une autre.

Nous voulons mettre en lumière que ce qui entoure les philosophies du maternage n'est effectivement pas neutre. Ainsi on peut considérer que l'instinct maternel est une construction sociale c'est-à-dire une idée tellement omniprésente qu'on finit par la ressentir comme naturelle alors qu'elle est sociale.

## **Lien étroit avec une nouvelle vision du féminisme**

Le développement du maternage n'est pas sans lien avec le renforcement d'une branche minoritaire du féminisme que certains qualifient aujourd'hui d'écoféminisme. Ce courant féministe s'est renforcé dans les années 70-80<sup>8</sup> aux États-Unis et se démarque des théories féministes universalistes qui revendiquent l'égalité des sexes<sup>9</sup>. Au contraire, ces conceptions aspirent à la reconnaissance du caractère inné des différences sexuelles sans pour autant nier qu'il existe des différences liées aux environnements socio-culturels et aux expériences de vie. Elles veulent « s'appuyer sur les différences, tant sociales qu'anatomiques, pour obtenir plus d'égalité dans les rapports de sexes »<sup>10</sup>. Selon la théorie écoféministe, la vision du partage asexué des rôles aurait fait disparaître les spécificités de la féminité

---

<sup>6</sup> Vanobberghen S., *Sociologie du maternage*, Mémoire en Sociologie appliquée, Université Libre de Bruxelles, p.16.

<sup>7</sup> Delaisi de Parseval, G., & Lallemand, S. (1980). *L'art d'accueillir les bébés*. Seuil, p.13

<sup>8</sup> Notons que les idées de ce courant féministe sont bien plus anciennes. Au XIXe siècle, on parlait déjà de maternalisme. A ce propos, Yvonne Kniehbieler, historienne a travaillé sur la maternité à travers les âges, elle se revendique de cette branche du féminisme selon lequel on arrivera à l'égalité des sexes par la glorification des différences.

<sup>9</sup> Si vous désirez plus d'explication au sujet du féminisme universaliste, je vous renvoie à l'analyse de Françoise Claude « Genre et care », p.4.

<sup>10</sup> Ibidem, p.5

dans nos sociétés laïques. Les valeurs du care<sup>11</sup>, de douceur, d'empathie, d'humanité, pacifistes... seraient le propre de la femme. Pour ce courant, il faut lutter pour que la société les reconnaisse au même titre que les valeurs de performance, de productivité, de concurrence qui seraient le propre de l'homme. L'objectif est donc d'arriver au pendant de la virilité « compétitive » par la « douceur » féminine. Nous n'avons pas d'objection à garder un regard critique sur le système productiviste et compétitif qui nous entoure mais il est dangereux de croire qu'il représente un sexe plutôt qu'un autre. Les problématiques sociales engendrées par le système capitaliste de notre société n'est pas une affaire de sexe mais bien de valeurs qui prédominent sur d'autres. Comme le dit Françoise Claude, chargée d'études aux FPS, il faut encourager la reconnaissance des valeurs vues comme secondaires et non promouvoir un sexe plutôt qu'un autre<sup>12</sup>.

Les conceptions du maternage partent du même principe essentialiste que les conceptions des écoféministes selon lequel les spécificités « naturelles » de la mère doivent être reconnues. Elles considèrent que le père a aussi un rôle à jouer dans la parentalité, un rôle qui lui serait propre et qui diffère de celui de la mère. Nous observons encore le lien avec les écoféministes qui promeut la différence plutôt que l'égalité. « La Leche League et certains professionnels donnent au père un rôle de soutien à la mère dans son allaitement, de protecteur du couple nourrisson-mère mais également de séparateur afin d'introduire le sevrage de l'enfant »<sup>13</sup>. Les psychologues du développement tel que Winnicott s'opposent aux « nouveaux pères maternant » qui revendiquent le droit à rester à domicile avec l'enfant au même titre que la mère. Selon ces premiers, « l'enfant a besoin pour son « bon » développement d'une mère tendre et aimante et d'un père incarnant la loi, l'autorité »<sup>14</sup>. Il y aurait donc une volonté de distinction des rôles. Une professeure en soin infirmier encourage les sages-femmes à bien expliquer au père à quel point il joue un rôle fondamental mais différent de la mère dans l'éducation de son enfant. Par exemple, l'éducation à l'esprit créatif dans le jeu relève, selon elle, des compétences paternelles. Si l'on en croit la théorie du maternage, le principe selon lequel le lait de substitution ou celui tiré du sein de la mère au préalable permettraient une meilleure égalité des sexes (le père pouvant donner le biberon) nuit au bon développement physiologique et psychologique de l'enfant. En plus d'être meilleur pour la santé, l'allaitement favoriserait surtout le lien d'affection

---

<sup>11</sup> Le care est un courant de pensée qui défend le souci de l'autre, des pratiques axées sur le soin à l'autre, la reconnaissance des professions qui le pratiquent...

<sup>12</sup> Claude F., « Impact du genre dans la relation d'aide : le « care » est-il une affaire de femmes ? », FPS, 2010, p.8.

<sup>13</sup> La Leche League, 2005 cité par Vannobergem p.19

<sup>14</sup> Winnicott, 1975 cité par Vanobbergem Ibidem

spécifique qui se noue entre une mère et son enfant, fondamental pour la santé mentale de celui-ci. Cela signifie-t-il que l'enfant d'une femme qui n'allait pas aura forcément un manque affectif ? Ou, pour prendre un autre exemple, qu'un enfant adopté par un couple d'hommes débutera dans la vie avec une « carence psychologique » ? Cette vision qui prône un attachement physique et durable à la mère dans les premières années du développement de l'enfant ne crée-t-elle pas alors des discriminations sociales ou sexuelles dans ces contextes de choix de vie différents ? Il semble que plutôt que d'encourager la liberté de pensée des individus, la philosophie du maternage impute une vision dogmatique de « la bonne manière d'être parent ». Attention, loin de nous la volonté de prôner à tout prix le lait de substitution, nous revendiquons plutôt la non-discrimination de celles qui optent pour cette manière de nourrir plutôt qu'une autre.

Selon nous, le maternage construit des catégories qui séparent les sexes. En réfléchissant sur base de dichotomies essentialistes on risque de légitimer certains comportements inacceptables comme la violence d'un homme par exemple. Ça peut aussi fortement culpabiliser les personnes (femmes et hommes) qui ne se retrouvent pas dans ces catégories. Si l'on considère, par exemple, que la maternité et le soin à l'enfant sont le propre de la femme, où se situe l'identité de celle qui ne désire pas avoir d'enfants ? Instituer de telles séparations de sexe engendre le risque de l'exclusion sociale de ceux qui choisissent de ne pas adhérer à ce modèle. Par conséquent, cela limite leur liberté.

## **Conclusion**

Nous tirons la sonnette d'alarme pour que ce modèle de parentalité ne vienne pas s'imposer à toutes les femmes. Cela doit relever d'un choix. Le but n'est pas ici de dénoncer les femmes qui optent pour ce choix d'éducation mais de mettre en lumière les conceptions philosophiques qui l'entourent et l'influencent. Ces conceptions ne sont pas sans impact en termes d'inégalités sociales et de genre. Elles prônent un retour à des valeurs plus traditionnelles qui entraînent le risque d'un retour en arrière dans les droits des femmes acquis. Nous l'avons vu, les penseurs du maternage sont de plus en plus visibles dans l'espace public et politique. L'incitation à l'allaitement et aux différentes techniques de maternage commencent à se développer dans les maternités et dans les écoles de sage-femme. Le cours de préparation à la naissance d'une école publique bruxelloise de soins infirmiers consacre une majorité de sa matière au maternage et aux pratiques qui y sont associées. Cela signifie que tous les futurs infirmiers

en maternité qui passent par cette école seront influencés par cette vision unique du maternage et pourront culpabiliser certaines mères qu'ils rencontreront dans leur carrière. Un tel manque de critique dans l'apprentissage des soignants nous semble dangereux.

Enfin, ce courant de pensée engage beaucoup plus la mère qu'auparavant. Il construit des images selon lesquelles c'est la mère qui détient seule la responsabilité de l'évolution de l'enfant. On utilise ce sens de la responsabilité au maximum et ça façonne une nouvelle forme de contrôle social. La mère veut être la meilleure pour son enfant, la barre de ses devoirs n'a jamais été aussi haute. « Il faut plus de temps pour élever deux enfants aujourd'hui que pour en élever 6 il y a 50 ans »<sup>15</sup>. Cela engendre un sentiment de culpabilité chez celles qui désirent continuer de travailler ou tout simplement qui n'ont pas comme seul centre d'intérêt l'éducation de leur enfant. Et cela dédouane les pères et la société de leurs propres responsabilités.

Être actrice de sa maternité ne signifie pas se soumettre à une injonction sociale qui impose la figure de « la mère parfaite » mais bien être libre dans les choix qui concerne l'éducation de son enfant. La maternité ne doit pas supplanter les choix de vie singuliers de chaque femme.

---

<sup>15</sup> Badinter E., « Le conflit, la femme et la mère », Interview France culture, 22/02/2010